De Gesenius à Bauer-Leander: la grammaire hébraïque à l'épreuve du comparatisme

Cyril Aslanov Universidad Hebrea de Jerusalén

Au début du XIXème siècle, la tradition grammaticale hébraïque fut profondément marquée par l'apport de la linguistique comparée des langues sémitiques. Or celle-ci subit ellemême les contrecoups des progrès réalisés à la même époque par la grammaire comparée des langues indo-européennes. Né avant même la redécouverte du sanskrit, le comparatisme indoeuropéen avait accumulé une certaine avance par rapport à son homologue sémitique qui remontait pourtant à la fin de l'Antiquité au moins, mais qui n'avait guère progressé méthodologiquement depuis les rapprochements effectués par les grammairiens juifs médiévaux entre l'hébreu, l'araméen et l'arabe (Renan: xi-xii). Dès le XVIIème siècle, les pionniers du comparatisme indo-européen avaient remarqué l'identité foncière qui unissait les langues «japhétiques» que Goropius Becanus (Metcalf: 241-244) et après lui Andreas Jäger avaient fait dériver d'une hypothétique «langue scythe» (ibid.: 234-240). L'étape ultérieure du développement de la discipline fut la prise de conscience de l'appartenance du sanskrit à l'ensemble constitué par les langues européennes et le perse et la comparaison systématique des idiomes historiquement attestés.

Ces découvertes successives sur la parenté des langues européennes contribuèrent à remettre en question le lien que